



MINIMAL

JEUDI 8 DÉCEMBRE À 19H30

LE CRR DE PARIS JOUE DES PIÈCES
DE MUSIQUE MINIMALISTE

MUSÉE
D'ART
MODERNE
DE LA VILLE DE PARIS

LE CONSERVATOIRE À RAYONNEMENT RÉGIONAL DE PARIS

•
MINIMAL

« *Art is the exclusion of unnecessary* »
Carl ANDRE

Inspiré par des morceaux de musique minimaliste et en écho à l'exposition *Carl Andre: Sculpture as place, 1958-2010*, les saxophonistes du département jazz du Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris, sont au cœur de la *Fée électricité* pour proposer une performance musicale.

En immersion dans l'œuvre de Raoul Dufy le public est invité par les saxophonistes à découvrir les sensations d'une musique contemporaine, répétitive et dépouillée apparue dans les années 60 aux États-Unis. Caractérisée par l'utilisation d'une pulsation régulière et de courts motifs évoluant lentement, cette musique est considérée comme l'un des fondements de la musique classique américaine.

Plus qu'un retour à la tonalité qui marque et affirme sa rupture avec la musique dodécaphonique ou sérielle européenne (École de Vienne), ce mouvement musical marque la naissance d'une musique américaine novatrice, qui entend établir un style tourné vers l'émotion pure.

À l'occasion des Journées du Saxophone du Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris, dix étudiants du CRR rendent hommage à Carl Andre et aux minimalistes.

«

Depuis les temps premiers où la musique s'est pratiquée en Occident, l'orchestre a toujours eu tendance à se densifier : on rajoutait des voix et des instruments, on faisait jouer quatre personnes là où il y en avait deux auparavant, puis huit au lieu de quatre... et l'habile compositeur se devait de manier des masses orchestrales de plus en plus grandes. Cette inflation a connu son apogée vers la fin du 19^{ème} siècle – début du 20^{ème} siècle. Jacques Attali soumet l'idée, dans son livre sur la musique *Bruits*, que le gigantisme de l'orchestre des Gurrelieder de Schönberg annonce la démesure des grands sites industriels. Les grands orchestres comme annonciateurs des grandes usines...

Dans cette expansion, autant économique que musicale, la salle de concert s'est adaptée à l'orchestre, et l'acoustique d'un lieu se devait d'être la plus neutre pour éviter toute cacophonie. Par conséquent, une acoustique réverbérante était à proscrire, là où justement au Moyen Age, elle était une plus value, en permettant à la voix de mieux se faire entendre.

C'est en visitant la salle de la *Fée Électricité* de Raoul Dufy du Musée d'Art moderne de la Ville de Paris que j'ai eu envie de réintégrer l'acoustique exceptionnelle de ce lieu à l'acte créatif musical. Oublier un temps le code du concert, et permettre le dialogue entre le musicien et « le son du lieu » d'une part, et la connexion avec l'œuvre exposée de l'autre.

Steve Reich reprend dans *Proverb* des fragments d'une très belle œuvre de Pérotin, compositeur de l'époque de Notre Dame, et trace un chemin direct entre le plain chant, les premières polyphonies et le minimalisme : dans ce retour aux origines, au symbole du point, qui n'est pas encore « contrepoint », Steve Reich fait dire à ses chanteurs une seule phrase dans sa pièce, et dont voici la traduction : « Une pensée, si petite soit-elle, peut remplir toute une vie ». Cet aphorisme doit sans doute être inscrit sur le temple des minimalistes, probablement aussi sur celui de Carl Andre.

Délaissant donc les artifices et les codes du concert, nous reprenons avec des saxophonistes du Pôle Supérieur d'Enseignement Artistique Paris Boulogne-Billancourt, et des cycles spécialisés des conservatoires de la Ville de Paris, ces éléments intangibles du souffle, du murmure, du son, et plaçons notre auditoire dans une expérimentation sonore.

Le temps long, le rapport à l'infiniment petit devenu infiniment grand, c'est finalement tout autant la devise des musiciens médiévaux, des musiciens « répétitifs » ou « spectraux » ou même, des musiciens « traditionnels » .

Pour cette performance du 8 décembre, le public n'a qu'à se laisser porter par le son, dans un temps qui suspend son vol, et se laisser glisser dans le timbre des saxophones, comme on se laisse immerger un soir d'été, dans l'infini des constellations de la voûte céleste.»

Jean-Charles Richard, coordinateur du département Jazz du CRR

MNIMAL, CRR de Paris, Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, Décembre 2016
Dans le cadre de la programmation culturelle dans l'exposition *Carl Andre: Sculpture as place, 1958-2010*

Photographie pleine page : Steel-Aluminum Square (detail), Carl Andre - Vue de l'exposition Carl Andre: Sculpture as place, 1958-2010, MAM, Paris, 2016 © Pierre Antoine

Imprimé par nos soins · Ne pas jeter sur la voie publique